

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse

**Band:** - (2022)

**Heft:** 5

**Artikel:** Nicolas Doxat : un officier vaudois condamné à mort par les Habsbourg

**Autor:** Hediger, Edouard

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1044779>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



### *Histoire militaire*

## **Nicolas Doxat, un officier vaudois condamné à mort par les Habsbourg**

**Cap Edouard Hediger**

Membre du comité, SVO

**N**é à Yverdon en 1682 d'une famille de notables issue d'une solide tradition au service étranger, Nicolas Doxat débute sa carrière militaire au service de la Hollande puis s'engage sous la bannière des Habsbourg. Soutenu par le prince Eugène de Savoie (1663-1736), puissant ministre de la guerre, Doxat devient un ingénieur militaire reconnu et l'Autriche lui confie les travaux de fortification de Belgrade. Avec Doxat bien en vue à Vienne, leurs Excellences de Bern bénéficient d'un important soutien auprès de l'empereur Charles VI. Doxat prépare l'avenir des jeunes patriciens bernois en les instruisant aux métiers de la guerre et fournit prestige et reconnaissance à la république des bords de l'Aar.

En opposition permanente depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, Autrichiens et Ottomans s'affrontent à plusieurs reprises pour le contrôle des Balkans. Le 14 juillet 1737, s'engage une nouvelle confrontation directe mais l'armée des Habsbourg n'est pas prête. L'argent manque pour l'entretien des fortifications et le paiement des soldats, les problèmes logistiques s'accumulent et la peste décime les troupes. Eugène de Savoie, décédé trois ans plus tôt, avait accaparé les postes à responsabilités pendant trente ans, s'entourant d'un groupe d'amis, souvent étrangers et protestants, aux dépens des Autrichiens catholiques. Sa disparition a laissé un grand vide dans les organes de commandement de l'armée.

Après l'ouverture des hostilités, Nicolas Doxat, alors lieutenant feld-maréchal, hérite de la direction de Niš, place forte mal entretenue entre Belgrade et Istanbul. Le siège est rapidement mis devant la ville par une imposante armée ottomane et le 16 octobre 1737, l'inévitable s'impose à Doxat. Il rend la place avec les honneurs militaires, pour éviter à sa garnison une captivité certaine. L'armée de secours promise par Vienne n'arrivera jamais.

La perte de la ville de Niš met l'empereur dans un embarras diplomatique et militaire. Les carences de l'armée des Habsbourg éclatent au grand jour et les chancelleries européennes ne tardent pas à lorgner sur les possessions

impériales. Vienne est donc dans de très mauvaises dispositions lorsqu'il s'agit de juger les actes du vaudois, un étranger, qui plus est protestant. Le 17 mars 1738, il est condamné à mort pour avoir porté atteinte « aussi bien à sa Majesté impériale et royale catholique qu'à toute la chrétienté, et causé un tort considérable et un préjudice aux armées ». Doxat sera décapité trois jours plus tard.

Cette sentence sévère reflète de profonds enjeux politiques et militaires. Face à la vindicte des viennois et du clergé, l'empereur doit montrer sa détermination à punir les responsables de la déroute générale. Doxat devient bouc-émissaire et endosse les erreurs de l'armée autrichienne. De plus, le verdict a été appuyé par de jeunes officiers désireux de remplacer les proches du défunt prince Eugène dont Doxat était un des éléments. Ils sont disgraciés ou emprisonnés.

Toutes les démarches entreprises par la famille Doxat et la République de Berne pour faire réhabiliter l'infortuné resteront lettre morte. Les premiers n'ont pas l'influence nécessaire pour infléchir la décision de l'empereur. Quant à leurs Excellences, elles ne veulent pas se mettre à dos un monarque indispensable au maintien de l'équilibre avec le tout puissant voisin français et donc à l'indépendance des cantons.

Les historiens des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont fait de Doxat un symbole de vertu, d'idéal militaire, sacrifié par des cabales et le clergé catholique. Aujourd'hui, le service étranger, longtemps fondateur du mythe du citoyen soldat et contributeur de l'identité nationale, est redécouvert au travers de ses aspects économiques, politiques, sociaux, migratoires, etc. Les Archives cantonales vaudoises contenant la correspondance et les documents relatifs à la condamnation à mort de Doxat et la littérature nous offrent l'opportunité d'en connaître plus sur cette affaire et de la replacer dans le cadre des enjeux diplomatiques et militaires de la guerre de 1737.